

Je m'étais pourtant juré de ne jamais te citer de philosophes... D'abord parce que c'est se mettre dans la position dominante du cuistre supposé érudit alors qu'il l'est si peu (feu d'Ormesson y excellait, Maffesoli - hélas - doit y exceller encore ...). Aussi et surtout parce que toute pensée tirée de son contexte (aphorisme, maxime, sentence, adage, slogan, *mantra*...), si brillante et si percutante en soit la formulation, c'est comme un théorème privé de son axiomatique et de sa démonstration : ça ne prouvera jamais rien qu'aux convaincus d'avance.

Reste que j'avais précisé : *sauf en cas d'urgence* ! Et ton dernier courriel me semble être l'un de ces cas. Pardonne-moi donc d'y recourir, et même de t'offrir ici deux pensées pour le prix d'une :

Pensée N°1

« Si je savais quelque chose utile à ma famille et qui ne le fût pas à ma patrie, je chercherais à l'oublier. Si je savais quelque chose utile à ma patrie et qui fût préjudiciable à l'Europe, ou bien qui fût utile à l'Europe et préjudiciable au genre humain, je le regarderais comme un crime. »

Pensée N°2

« Si je savais quelque chose utile au genre humain et qui ne le fût pas à l'Europe, je chercherais à l'oublier. Si je savais quelque chose utile à l'Europe et qui fût préjudiciable à ma patrie, ou bien qui fût utile à ma patrie et préjudiciable à ma famille, je le regarderais comme un crime. »

La première pensée, celle de gauche (c'est exprès), telle qu'elle donne clairement la priorité à l'intérêt collectif de l'humanité sur celui de la nation, puis sur celui du clan, puis sur celui de la famille et en dernier ressort - implicitement - sur l'intérêt de l'individu lui-même, dis-moi : ne pourrait-elle pas être l'acte de foi de ce qu'on appelle aujourd'hui un *mondialiste* ? ou encore un *universaliste* ? ou tout simplement un *humaniste* d'aujourd'hui ?

Or elle est de Montesquieu, ma pensée de gauche, extraite de *L'esprit Des Loix*.

Si je dis *ma* pensée c'est que oui, avant même de la lire (en classe de seconde, il me semble), j'étais déjà plus ou moins convaincu de ce qu'elle exprime si fortement. Tout comme je partageais ingénument l'enjeu même de Montesquieu, juriste libéral du temps où le libéralisme était la gauche, de fonder moralement des lois universelles égalitairement applicables à tous et dans tous les pays.

La seconde pensée, celle de droite, telle qu'elle inverse non moins clairement et non moins logiquement l'ordre des priorités (moi et les miens d'abord, puis *mon* clan, puis *mon* pays, puis ses alliés, puis - accessoirement - le reste de l'univers...) ne conviendrait-elle pas parfaitement, en revanche, à l'égoïsme affiché de ceux qui t'effraient tant aujourd'hui, à juste titre, quand ils conspuent la mondialisation libérale ?

Tous ceux qui, au nom du libre *moi* (C'est *mon* choix !... C'est *mon* droit !... C'est ce qu'exige *mon* clan !...), défient cette loi commune, si chère à Montesquieu, jusqu'à s'en prendre violemment à tout ce qui la représente ?...

Il est vrai qu'aucun *vrai* philosophe ne l'a jamais écrite, cette pensée-là.

C'est bien entendu moi-même qui l'ai fabriquée, sur un modèle de détournement oulipien (emprunté lui-même à Lautréamont qui l'appliqua le premier aux aphorismes de Vauvenargues...). Et je l'ai fabriquée parce que j'en avais besoin.

L'habitude en somme !... Par solitude au début, puis par intérêt, puis par nécessité, puis par exigence : j'ai toujours eu besoin de me glisser dans l'esprit de *l'autre* - dans *l'esprit des lois* qui régissent la pensée de l'autre - et de l'autre le plus autre qui soit.

Alors relis-la attentivement, cette pensée N°2, cet acte de foi formel de mon contraire. Oublie un instant son style Régence, traduis-la si tu veux en anglais international où tu n'auras aucune peine à être sept fois meilleur que moi, et dis-moi franchement :

Les Poutine, les Erdogan que tu citais dans ton tout premier mail comme figures de proue de cette dérive autoritaire (sécuritaire, identitaire, nationaliste, raciste, manichéenne...) qui aujourd'hui t'épouvante - qui aujourd'hui *nous* épouvante - ne pourraient-ils pas s'y reconnaître ? Et Donald lui-même - si toutefois il savait lire, écrire, et penser au-delà d'un tweet - ne pourrait-il pas en être l'auteur ?

Tu me reproches de ne jamais avoir répondu à ton désir, que je suis sincère, de trouver entre nous des convergences. Peut-être n'est-ce tout simplement que parce qu'elles me semblaient implicites depuis le début...

Mais rappelons-les, si tu y tiens.

A moins que je ne me sois lourdement trompé sur ton compte, ne se trouvent-elles pas justement synthétisées là, sous tes yeux, en deux courtes et claires pensées adverses, sur deux colonnes ?

D'un côté (que nous dirons *la gauche* par pure convention, puisqu'il paraît que la gauche et la droite se distingueraient de moins en moins) nous voulons quoi en fait ?

Un monde futur meilleur, plus juste, plus beau, plus pacifique - ou qui serait en tout cas *perçu* comme tel par nos arrière petits enfants (car pour nous, entre nous...)

Un monde où chacun serait libre de vivre la vie qu'il aurait choisie, où il l'aurait choisie, sous la réserve expresse de ne jamais interdire à l'autre d'en faire autant.

Un monde à la Montesquieu, en somme, où des lois universelles également applicables à tous, et dans tous les pays, seraient perçues par tous comme assez respectables pour être globalement respectées.

Un monde où ces lois seraient partout démocratiquement décidées, en toute indépendance des pouvoirs exécutif et judiciaire voués à les faire appliquer, afin que jamais les pouvoirs ne se concentrent entre les mains d'un seul - homme ou clan - qui serait naturellement tenté d'en abuser.

Un monde enfin où la *concurrence* dans tous les domaines consisterait moins à se disputer ces pouvoirs qu'à *concourir* à la satisfaction des besoins multiples de l'humanité (tant primaires que supérieurs, comme dirait Maslow...).

Idéalisme que tout cela ? *Romantisme* ? Utopie ?

Bien sûr.

Mais n'oublie pas que ce que nous *voulons*, par hypothèse, c'est ce que nous n'avons pas encore.

N'oublie pas non plus que nous y allons, vers l'utopie, de toutes façons. Si le monde de l'an 3000 pouvait nous être fidèlement décrit tel qu'il sera, tout - vraisemblablement - nous y paraîtrait utopique. La seule question est donc de savoir si nous *voulons*, si modestement que ce soit, décider aujourd'hui de l'utopie vers laquelle doit tendre le monde, ou si nous préférons nous en laver les mains et laisser notre descendance la subir telle qu'elle sera forcément.

Enfin n'oublie pas, si idéaliste ait pu paraître en son temps le programme de Montesquieu, qu'il n'a pas fallu cinquante ans pour que s'impose la première mouture - même si sanglante - d'une démocratie selon son cœur. Et que soit rédigée la *Déclaration des Droits de l'Homme*, première esquisse - ne fût-elle encore qu'un catalogue de vœux pieux - de la législation universelle dont rêvait *L'esprit Des Lois*.

De l'autre côté (la *droite*, toujours par convention, et toujours si je ne me suis pas trompé sur ton compte) ce que ni toi ni moi ne voudrions à aucun prix pour nos descendants :

Un monde du chacun pour soi.

Un monde où toute loi à vocation universelle serait perçue comme si peu respectable qu'aussitôt bafouée partout où elle s'exercerait et ses représentants caillassés.

Un monde où chacun n'obéirait qu'à ses propres lois, conformes à ses propres mœurs, à ses propres croyances, et se rallierait corps et âme au chef clanique, ethnique, religieux ou patriote censé être le plus fort et le mieux incarner son opposition radicale au reste de l'humanité.

Un monde où chaque peuple se replierait ainsi derrière ses frontières barbelées - voire ses murs. Et où chaque tribu sociale, selon son mérite aux yeux du chef et en proportion de ses moyens, aurait droit ou un peu moins à ses propres enseignements, sa propre médecine, ses propres milices et ses propres espaces sécurisés.

Le tout, bien sûr, dans le plus souverain mépris des *autres*. A commencer par ceux venus sans bagages des régions dévastées par la guerre, des déserts, des climats infernaux et des îles trop basses : ils n'avaient qu'à ne pas naître nus là où ils sont nés.

Cauchemar que tout cela ? Caricature de droite extrême ? Dystopie fantasmatique ?

Sans doute - et pourtant là, ou presque là : tu le constates. En dépit de ta volonté et de la mienne. Tant dans la patrie des droits de l'homme que dans ce que tu appelais hier encore *la plus grande* des démocraties. Comme si trois siècles de progrès libéraux avaient suffi pour insensiblement transformer les modèles en leur contraire.

Il doit bien y avoir une raison...

Je t'en propose une, toute bête :

Tu auras noté que le principe de séparation des pouvoirs selon Montesquieu, tel qu'il devait en interdire la concentration entre les mains d'un seul - homme ou clan - et tel qu'il a fondé nos Etats de droit modernes, ignore superbement le pouvoir économique.

Et pour causes...

Si l'argent a toujours été le nerf des guerres, les lois propres aux transactions commerciales hors frontières - celles qui génèrent le plus d'argent - ont toujours plus ou moins échappé au contrôle de l'Etat. Transactions auxquelles notre auteur, soit dit entre parenthèses, devait lui-même une bonne partie de ses revenus...

Tout au plus les biens immobiliers des plus riches marchands, manufacturiers et banquiers, principaux témoignages de ces profits venus d'ailleurs, étaient-ils sous une monarchie saisissables à tout moment. Comme ceux de n'importe quel sujet du royaume. Et leur personne elle-même ne pouvait guère se soustraire à l'arbitraire du roi.

Les choses à cet égard ont bien changé dans nos Etats de droit, mais pas l'indépendance du pouvoir économique, celui par excellence de cette nouvelle classe dominante qui a chassé l'ancienne et dont toutes les démocraties sont en revanche devenues au fil des ans, des guerres et des crises, toujours plus tributaires.

Soit dit autrement : Montesquieu *oublie*-t-il de classer le pouvoir économique parmi les pouvoirs essentiels de l'Etat (*oubliant* du même coup ce qui sert sa famille et dessert sa patrie...), qu'à cela ne tienne ! le pouvoir économique s'imposera aux Etats depuis l'extérieur, depuis cet *ailleurs* sans frontières d'où il vient. Et leur imposera d'autant mieux ses propres exigences qu'il est le nerf de toute guerre.

Résultat ?

Un pouvoir dont dépendent tous les autres - n'en déplaise à Montesquieu - et sans le moindre contrepouvoir qui en limite les abus. Une classe dominante aux commandes, apatride et richissime, aux biens quasi héréditaires autant qu'insaisissables. Le tout garanti par des

instances supranationales issues de ses propres rangs et vouées comme telles à réguler le jeu de la guerre économique au mieux de ses seuls intérêts.

Et la législation universelle tant espérée par Montesquieu, dans tout ça ?

C'est bien le moins, pour une classe libérée qui ne s'en réclame pas moins du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, qu'elle laisse au pouvoir législatif de chaque Etat tutellisé le soin d'interpréter les droits de l'homme à sa guise. Pourvu, bien sûr, qu'il se soumette à la seule loi désormais qualifiable d'universelle : la sienne.

Cette loi des marchands dite *du marché*, postulée la plus à même d'étalonner le mérite des citoyens du monde les uns par rapport aux autres et telle que chacun, s'il le souhaite, pourra estimer sa propre valeur relativement à celle de son voisin, tout comme ce qu'il *pèse* aux yeux de la société humaine toute entière.

Alors je ne sais pas, toi, et peut-être ma tendance à m'imaginer dans la peau d'autrui lui prête-t-elle en échange un chouia de mon esprit rebelle, mais comment réagit-on, *normalement*, quand on apprend des médias qu'on vaut et qu'on pèse à la seule aune commune dix fois, vingt fois, cent fois ou mille fois moins que d'autres ? Quand on apprend - style Régence à part - qu'on est objectivement plus ou moins de la merde ?...

Tu réagis comment quand on t'explique, histoire de te consoler, que tes descendants pourraient bien mériter d'accéder à un statut moins indigne en cinq ou six générations - sous réserve toutefois qu'ils suivent les études qu'il faut, renoncent à toute vocation non conforme, s'expatrient au besoin, pensent comme le chef, ne soient pas des glands en affaires et qu'aucune crise ou pandémie - *respiration* sociale oblige - ne les fasse dévisser en cours d'ascension... ?

Sauf à être conditionné à l'humiliation dès l'embryon et périodiquement shooté aux euphorisants à l'âge adulte, comme dans *Le Meilleur des Mondes*, qui ne finirait par nourrir des doutes sur le bien-fondé de la loi postulée universelle ?

Qui surtout trouverait *respectables* les législations nationales qui lui sont soumises, verrouillées qu'elles sont par des alphas-plus conditionnés eux-mêmes depuis l'enfance, comme dans *Le Meilleur des Mondes*, à ce que tout leur soit dû - y compris la puissance, la santé et la séduction éternelles ?

Bon, je cause, je cause... et j'excède largement le temps de parole que j'estimais pouvoir t'imposer. Mais c'est ta faute aussi ! toi qui juges le moment venu de rappeler tout ce qui nous rassemble pour espérer résister à ce qui nous attend.

Et c'est vrai qu'elles sont nombreuses nos convergences, à commencer par l'empathie que tu ne cesses de manifester à l'endroit de tous les largués : du routier limousin au polonais, de Philippe l'ébéniste à nous, les artistes, et à tous ceux qui vont perdre aujourd'hui leur job, leur commerce ou leur entreprise, Mouloud, Wachowiak ou Martin. Jusqu'à ce monde musulman si globalement humilié par l'occident libéral qu'il a besoin de croire, ici et là, en un Dieu vengeur exigeant le massacre de tout ce qui pourrait en procéder.

Je conçois même, à défaut d'aller jusqu'à renier ainsi notre seule arme à désarmer, que tu éprouves du scrupule à en rire...

Reste en revanche - puisque tu renonces à défendre le peu de libéralisme dont tu te réclamais, et maintenant que nous savons contre quoi nous unir - à entamer l'ultime étape de notre dialogue : celle, pragmatique, du *que faire* ?

Non ?

La résistance, rappelons-le, ça ne s'attend pas ni ne s'espère.

Ça se veut.